



NOTRE POLOGNE



REVUE MENSUELLE POUR LA JEUNESSE

Directrice

ROSA BAILLY

Rédaction et administration

LES AMIS DE LA POLOGNE

16, Rue de l'Abbé-de-l'Epée, PARIS (5^e)

Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96

Téléphone : Odéon : 62-10

Abonnements

Les abonnements partent d'octobre

France : 3 fr par an

Pologne 2 zlotys



UNE LYCÉENNE DE CRACOVIE EN COSTUME DE PAYSANNE



Des centaines de milliers de Volontaires Polonais
sont morts pour la défense de la France
en 1798, 1812, 1815, 1870 et 1914



Un détachement des premiers volontaires polonais
de 1914 à Bayonne,
où s'est faite leur instruction militaire.



En souvenir de ces volontaires de 1914, une plaque rappelant leur sacrifice a été apposée sur le Monument aux Morts de Bayonne par les soins des "Amis de la Pologne". Le 15 juillet 1934, en l'inaugurant, M. Louis Barthou a déclaré que l'amitié franco-polonaise est immortelle, et l'alliance de la Pologne et de la France indestructible

Au Ministère de l'Instruction Publique



Je vous ai emmenés plus d'une fois, par la pensée, amis lecteurs, au Ministère de l'Instruction Publique, à Varsovie, où je ne manque jamais de me rendre, chaque fois que je vais dans la capitale polonaise.

Vous imaginez-vous que je vous entraîne par de noirs et humides corridors, dans des salles d'attente sans air et tapissées de vieux cartonnières ? Que non pas.

Je vous fais faire, dans un palais à la fois grandiose et ravissant, une belle promenade, au terme de laquelle nous retrouvons ensemble de chaleureux amis de la France, qui sont par conséquent les vôtres, comme les miens.

Il est tout neuf, ce Ministère polonais, puisque la Pologne n'est libérée que depuis quinze ans. Vous pensez bien qu'il n'en existait pas au temps de l'oppression russe, alors que tous les jeunes Polonais étaient obligés, sous les peines les plus sévères, d'apprendre la langue des oppresseurs de leur patrie.

Le Ministère est donc très moderne d'allure. Les Polonais aiment la simplicité. La façade se présente vaste, nue, et imposante. Sa décoration, c'est la haute et élégante colonnade de l'entrée, telle que vous la voyez sur cette photographie.

Passé une cour intérieure, vous arrivez à de vastes vestibules. Vous montez par de larges escaliers ; l'éclairage de ces escaliers est une exquise merveille : du plus haut de l'édifice descend, presque jusqu'au bas de la cage, une longue tige dorée, qui se ramifie et s'épanouit à chaque étage en corolles de bronze et de lumière !

Les salles d'attente sont des salons baignés de clarté par des verrières. La décoration est dans des tons très doux : bleu et marron par exemple.

Mais vous n'y restez pas assez longtemps à votre gré, et vous n'avez pas le temps de feuilleter, sur les jolies tables modernes, les revues illustrées qui y foisonnent : les « Amis de la Pologne » ne font pas anti-chambre au Ministère polonais de l'Instruction Publique !

Nous voici tout de suite conviés à pénétrer chez M. Kielski, Directeur Général de l'Enseignement du Français.

Oh ! charmante surprise ! la première chose que nous apercevons dans son bureau, c'est la collection de « Notre Pologne », qui couvre tout une table ronde !

M. Kielski vous aime beaucoup : il lit en même temps que vous « Notre Pologne », et il est tout heureux quand il apprend que vous formez un cercle d'amis de la Pologne, ou que vous apprenez le polonais.

Il est très bon, très doux, très patient. Il parle le français comme vous et moi.

Vous serez reçus avec la même bonne grâce par le nouveau Vice-Ministre, M. Chylinski : l'an dernier encore, il était Professeur à l'Université de Léopol, et il porte le titre de Vice-Président des Amis de la France dans cette ville.

Il y a bien des amis encore que je voudrais vous faire connaître, dans ce Ministère. Par exemple Mme Kownacka qui a choisi pour vous les belles gravures de nos expositions scolaires.

Mais ils sont trop.

Je les salue donc collectivement de votre part, et avec toute la gratitude qu'ils méritent !

Rosa BAILLY.

Retour de Varsovie

Me voici à Varsovie après trois ans d'absence, après trois ans de séjour dans la Ville Lumière. J'essaierai, en faisant abstraction des liens sentimentaux qui me rattachent aux deux capitales, de raconter à mes lecteurs l'impression que fait Varsovie en tant que grande ville d'Europe.

C'est une ville qui fait penser à une maison bien construite, en bonne pierre, bien solide, avec certaines pièces meublées à l'ancienne, — certaines autres, à la mode de 1900, — certaines enfin, style moderne. Le tout donne une impression de calme, d'intimité et de confort. Une maison habitée, quoi !

Le ciel y est beau (Dieu sait comment il fait son compte) et quand on est assis sur la terrasse du Café d'Europe, face tournée vers la vaste place du Maréchal Piłsudski, le tombeau du Soldat Inconnu et le Palais Brühl (le Ministère des Affaires Etrangères), par un beau coucher de soleil, au déclin d'une journée d'automne (du fameux « automne doré polonais »), eh bien, on est tout aussi ému que Place de la Concorde.

On m'a dit à Paris : « Voyons, tu ne tiendras jamais le coup à Varsovie. Toi, habituée au week-end, aux déplacements, aux sports, au yachting, aux voitures, aux intérieurs modernes. Mais il n'y a rien de tout cela là-bas. Une fois qu'on est en Pologne, plus moyen d'en sortir. Et puis la crise, tout le monde est sans le sou. Et comment vas-tu faire pour t'habiller ? » Eh bien, mes amis, vous êtes bien gentils, mais tout cela est faux, triplement faux.

J'arrive, je demande des nouvelles de mes amis. Irène ? Elle est en Hongrie, enchanée de son séjour. « Et Marie ? » — « Marie est avec les W, en croisière. Ils font le tour de l'Europe ». — « Et la bande des X ? » « Ils sont allés à Constantinople en canadiennes. Quant à Z. il est à Vienne. Voyage à l'occasion des fêtes de Sobieski ».

Tiens, tiens ! « Et toi, Sophie, où as-tu bruni comme cela ? » « Moi, dit la blonde Sophie, j'ai passé des vacances merveilleuses sur un yacht dans la Baltique. On est allé jusqu'à l'île suédoise de Götland ». « Et vous, les garçons ? » — « Nous avons fait du ski pendant 4 jours ». — « Du ski ? Mais il a plu toute la semaine ». — « Oui, mais on est grimpé dans la montagne. Tu n'as qu'à regarder les photos ».

Bien vrai, je commence à me sentir à l'aise ! Et puis, imaginez-vous, en plein centre de la ville, des petites plages délicieuses au bord de la Vistule. L'eau est toute parsemée de petits bateaux canots, canots — automobiles, voiliers, etc. C'est bien gai à voir.

Le vendredi la sonnerie du téléphone travaille. « Que fais-tu demain ? Veux-tu venir en week-end ? Nous partons à trois voitures dans un endroit délicieux au bord de l'eau. On fera du camping et on mangera dans une auberge charmante où on sert un de ces poulets... »

Diantre, tout comme à Paris !

Un coup de téléphone à Pierre. Il est désolé, il joue au golf dimanche.

Mais dites donc, on peut vivre ici !

Dernièrement j'ai profité de ce qu'on était en train de faire visiter à des touristes le P. I. W. F. (Institut National d'Education Physique), et je les ai accompagnés. Le stade est superbe et énorme. Un « Forum Mussolini » n° 2. Quant aux faubourgs, ils se couvrent à vue d'œil de petites villas charmantes et la Place de Mokotów, qui du temps où j'allais au lycée, était pour moi le bout du monde, se trouve aujourd'hui à mi-chemin entre chez moi et la nouvelle maison de mes amis intimes.

Mais revenons au centre et à la vie des spectacles et des plaisirs. On me dit que vendredi aura lieu le premier concert de la saison à la Philharmonie. Il faut prendre des places d'avance. On joue pour la première fois le concerto N° 2 de notre compositeur Szymanowski. La salle est effectivement bondée. Le théâtre est de premier ordre ; quant aux films, ils nous arrivent souvent bien avant qu'ils ne parviennent à Paris.

Et pour tout dire, avec la crise, c'est un peu comme partout. Si on vous offre en fait de spectacles, de « boîtes » ou de restaurants des choses intéressantes — c'est toujours complet. Mais on est difficile à Varsovie ; le public a, Dieu merci, du goût et on ne l'amuse pas avec n'importe quoi.

Et puis, il y a encore une chose que j'aime bien. Je vous ai parlé au début du caractère intime de la ville. Il se révèle dans un fait particulièrement sympathique : on connaît ici les gens. Aussi bien les acteurs que les peintres, que les écrivains, que les journalistes, que les metteurs en scène. On les voit, on les rencontre dans des cafés, on peut leur causer, les inviter ou se faire inviter par eux. Si vous lisez le matin un beau bouquin, si vous allez à midi à une exposition et si vous allez ensuite voir un film de production polonaise ou une revue de music-hall, vous êtes sûr de rencontrer le soir, dans un café, les auteurs de tous ces plaisirs.

Et pour mon compte, j'avoue que je comprends bien mieux une œuvre, quand j'en connais l'auteur. Vous me direz que c'est comme ça dans toutes les petites villes. C'est entendu, mais Varsovie en est une grande.

Et pour en finir — encore un dernier démenti. Vous me disiez que je ne pourrais pas bien m'habiller à Varsovie. Je suis allée voir des collections. Je vous prie de croire que j'en rêve jusqu'à présent. Il y avait de ces robes ! (surtout une en velours noir qui m'a enlevé le sommeil).

Et le plus beau, c'est que les prix sont accessibles et que les fameux sous, on les trouve toujours, tellement il en faut peu.

Et après ça, mes chers amis, vous direz ce que vous voudrez de Varsovie.

Je subirai toutes vos attaques en vous répondant humblement :

« J'y suis, j'y reste ».

D. KAMIENKA.
(La Tribune des Jeunes)

Jour des Morts

Vous vous êtes tous rendus, le 2 Novembre, sur les tombes de ceux qui vous sont chers et que vous avez tenu à fleurir, comme tous les ans.

Et vous avez certainement songé aux amis polonais qui dorment si nombreux dans la terre de France !

Pensez que l'on en compte des milliers, rien que dans les cimetières parisiens.

Tous ces proscrits de 1831 et de 1863, chassés de leur patrie qu'ils avaient voulu libérer, menacés d'être pendus s'ils essayaient d'y retourner, étaient venus chercher asile dans notre France fraternelle.

Après les avoir accueillis, après avoir embrassé de tout son cœur leur cause patriotique, elle les a pris dans son sol au jour de leur mort. Ils y sont toujours.

gravés sur la pierre, au-dessous de l'Aigle polonais figuré en bronze, vous sont pour la plupart bien connus, car les descendants de ces défunts vivent parmi nous.

Qui de vous ne connaît, par exemple, le Docteur Pozerski, Edouard de Pomiane-Pozerski, de l'Institut Pasteur, célèbre gastronome et conférencier ? Eh bien, son père repose dans cette tombe collective, à côté de ses compagnons d'armes.

Ou bien vous irez au Cimetière Montmartre, sur la tombe où le grand poète Jules Slowacki est resté si longtemps avant d'être emmené dans la Pologne libérée et inhumé triomphalement au Wawel, — ce Panthéon des rois et des grands hommes de la Pologne.

Au Père-Lachaise, comme elles sont nombreuses les tombes des écrivains, des généraux, des savants polonais ! Celles aussi des braves gens sans titres et sans gloire, et dont la vie, toute de sacrifice et de dévouement, pourrait pourtant nous servir d'exemple !

Le Cimetière de Montmorency est un cimetière à moitié polonais. Il y a là la tombe de la famille d'Adam Mickiewicz ; celle de Gasztowtt, qui fut professeur au Collège Chaptal, et qui a laissé un si grand souvenir à la quantité d'élèves qui ont passé dans sa classe.

Vous trouverez aussi la tombe du propre frère du Maréchal Pilsudski, mort tragiquement dans notre capitale.

D'ailleurs, dans toute la France, des dalles funéraires portent les noms des grandes familles de Pologne, aussi bien que les noms des plus humbles serviteurs de la patrie polonaise.

En vérité, vous pourrez étudier l'histoire du dix-neuvième siècle polonais, rien qu'en regardant ces inscriptions, dont la plupart sont rongées par les années et la mousse et dont beaucoup sont rédigées en un français maladroit, ou avec les fautes d'orthographe que le tailleur de pierre français n'a pu s'empêcher de commettre dans le texte polonais.

Les monuments et les bustes vous offriraient une galerie des héros de la Pologne.

Il est une tombe particulièrement choyée par les Français : c'est celle de Chopin, au Père-Lachaise. Son corps est là, tandis que son cœur repose dans l'église Sainte-Croix, de Varsovie.

Le monument est toujours fleuri de quelques touffes de violettes...

Les Nancéiens rendent hommage à Stanislas Leszczynski, le bon Duc, qui fit de leur ville un joyau de pierre et de bronze, et qui repose dans un somptueux mausolée.

Ecrivez-nous, chers lecteurs et amis. Faites-nous savoir quelle est la tombe où vous êtes allés, en ce mois des morts, porter quelques fleurs. Je suis sûre que vous avez dit tout bas à celui qui repose là : « Ne te désole plus, toi qui es mort loin de ta patrie : la Pologne est ressuscitée ; elle est belle ! elle est fière ! elle est pleine de gratitude pour toi dont les efforts et les douleurs ont aidé à sa libération, et la France est toujours son amie et son alliée. Tu ne reposes pas dans une terre étrangère ! »



UNE TOMBE POLONAISE EN FRANCE

Quand vous voudrez saluer les plus grandes âmes de la Pologne et méditer auprès de tombes sacrées, vous n'aurez en somme qu'à vous rendre au Cimetière du Montparnasse, sur la tombe collective qui renferme les restes de nombreux soldats de la Liberté. Leurs noms,



LES AMIES DE LA FRANCE AU LYCÉE DE TCZEW

MERCI !

Merci de tout cœur à vous tous, chers amis français, qui nous avez envoyé si généreusement des secours pour les infortunées victimes des inondations polonaises.

Certains d'entre vous n'ont même pas attendu notre appel. Dès qu'ils ont connu, d'une façon ou d'une autre, le désastre de cet été, ils ont fait entre eux des collectes et nous les ont envoyées.

Merci aux jeunes filles de l'E.P.S. de Rennes et à Mme Dudouit leur professeur, qui nous ont adressé 100 fr. dès la rentrée ;

Merci à leurs compagnes de l'E.P.S. d'Angers et à Mlle Heldt, 100 fr. aussi ;

Merci aux élèves de l'Institution Sainte Jeanne d'Arc, pour leurs 50 fr. ;

Merci au Cercle Saint-Pierre de Montluçon, et à M. l'abbé Millien : 100 fr. ;

Merci aux Normaliennes de La Roche-sur-Yon, à leurs professeurs, à Mlle Yvonne Omnès, leur directrice : 200 fr. ;

Merci aux jeunes filles de l'E.P.S. d'Orléans : 80 fr.

Merci à M. Gilbert Laget et ses collégiens d'Orange : 20 fr.

Qui nous enverra son obole, pour aider les cinquante mille familles qui ont tout perdu, même leur toit, à passer le long hiver ?

ECRIVONS-NOUS !

Oui, écrivons-nous, en attendant d'aller nous voir, les uns chez les autres !

Mais si vous recevez, cher lecteur, quand votre nom et votre adresse ont été indiqués par « Notre Pologne », un trop grand nombre de lettres, ne vous contentez pas de choisir un correspondant, et ne vous hâtez pas d'oublier ceux qui n'ont pas eu la chance d'être élus

De la France à la Pologne

— (o) —

par vous ! Songez qu'ils attendent votre réponse, avec joie, avec impatience... Les jours passent : ils sont inquiets. Votre silence persiste, ils sont déçus, peïnés.

Soyez aimables, soutenez la vieille réputation de politesse de notre France. Envoyez une petite carte à ceux que vous ne pouvez garder comme correspondants, en leur exprimant vos regrets. Ils seront à demi-consolés, ils n'attendront plus, et ils seront touchés de la peine que vous avez prise. « Comme ils sont gentils, les Français », diront-ils. Franchement, cela vaut de dépenser quelques sous et quelques instants !

Mesdemoiselles Wandzia Długosz, Hala Brede, Irenka Malik, Krysia Delekta, Hela Bujakowska, Alinka Wiausztass, Stefusia Czyżkowska et Jadzia Zamojska, demandent à correspondre avec des camarades de leur âge : 14 ans. (Remarquez qu'elles ont donné, toutes, les diminutifs de leurs prénoms : Wandzia, c'est Wanda, Krysia, c'est Krystyna, Christine ; Stefusia, Stéphanie...) Ecrivez-leur à cette adresse : Gimnazjum Kingi, Klas II A, KIELCE, Pologne.

Jeanne Kuleszanka, et ses amies lycéennes, attendent vos lettres. Leur adresse : Gimnazjum Zeńskie, Klas VI, ul. Trynkowa, GRUDZIADZ, Pologne.

Pour les garçons : Mlle Lydie Apolczyn, professeur, Dwernickiego 14, Lwów, Pologne, vous procurera des correspondants de 12 à 14 ans.

Qui écrira à Ch. Kiersztejn, ul. Wielka Pohulanka, 19/12 a, Wilno ? Il voudrait faire un échange de timbres-poste.

Aniela Kłosinska et ses compagnes (13 à 15 ans). Miejskiego Gimnazjum-Zeńskie, Kl. I. V.A. Bydgoszcz (Pologne), désirent correspondre avec des lycéennes de Paris, et échanger avec elles des cartes postales.

Joseph Ladowski, Ul. Portowa 28 M. 1, Wilno (Pologne), 14 ans, demande un correspondant français.

Dans les Cercles d'Amis de la France

Comme on travaille bien, en Pologne, dans les cercles d'Amis de la France ! Comme on y célèbre notre patrie ! Comme on apprend bien sa langue !

Au Lycée de Pulawy, des nouvelles nous sont données du Cercle par Jean Olechowski : le cercle a 20 membres, qui correspondent tous avec des amis français ; ils écrivent aussi aux polonais de notre Légion étrangère. Tous lisent les journaux. Ces jeunes gens aiment beaucoup la poésie, et quand ils se réunissent, ils lisent à haute voix des poèmes de Victor Hugo. Jean Olechowski a traduit en polonais des poèmes de Verlaine, (D'une Prison, La Lune Blanche), de Baudelaire (Elévation), et des Stances de Moréas. Il nous a envoyé ces traductions : elles sont excellentes.

Le cercle a eu des séances de projections sur Versailles, Grenoble, etc... Il a traité en français les questions suivantes : L'Emigration polonaise en France, La Psychologie des Français, La Femme Française, Le Roi-Héros Albert I^{er}, Le Parnasse dans la Littérature française.

N'est-ce pas magnifique ?

A Kalisz, le Cercle Français a organisé une représentation théâtrale : il a joué « Le Bourgeois Gentilhomme ». Et mieux encore, une pièce rédigée en français par les élèves eux-mêmes : « Monsieur Miron » (Tableau de la vie scolaire française, d'après la nouvelle de Gluck).

Ne manquez pas d'écrire, pour le féliciter, au Président du Cercle : Monsieur Georges Tomaszewski, Gimnazjum Adama Asnyka, Ul. Grodska, à Kalisz (Pologne).

A Kielce, le Cercle Rosa Bailly a joué une pièce composée aussi par les élèves de 1^{re} A. : « La Princesse endormie ». Les personnages en sont : « L'hiver », le « 21 Mars », « les moineaux », « les alouettes », « une corneille », « le prince » et « la princesse ».

Vous pouvez les contempler sur la photo que nous reproduisons.

Au Lycée Kaplińska, Lobzowska 22, à Cracovie, les jeunes filles demandent des portraits de grands français, pour orner les murs de leur salle de français : Jeanne d'Arc, Pasteur, Poincaré, Foch, Joffre, Clemenceau, etc.

Qui veut bien les leur envoyer ?

CERCLE ROSA BAILLY

« Notre cercle français au Lycée Wanda, à Cracovie, dirigé par Mme la doctoresse Borkowska, notre professeur, a bien travaillé pendant l'année scolaire. Les séances ont été tenues tous les quinze jours. Nous avons donc eu quatorze séances pendant lesquelles nous nous sommes occupées du *folklore français* en particulier. Nous avons lu les légendes françaises, raconté des anecdotes, parlé des mœurs et des coutumes françaises. Nous avons aussi toujours fait le compte rendu de « Notre Pologne », à laquelle nous sommes toutes abonnées et qui nous intéresse beaucoup. Nous avons eu aussi une séance consacrée à la Correspondance interscolaire, que Mme Borkowska propage dans notre lycée depuis 1922. Une fois, nous avons entendu un concert de la musique française, un concert magnifique. Une de nos camarades, Ola Zawadzka, bonne musicienne, nous a présenté un rapport sur la musique française contemporaine en l'illustrant au piano. Je donnerai le programme des séances les plus intéressantes : 15 décembre : Correspondance interscolaire (Chr. Bandrowska) ; légende de Saint-Vignol (S. Wachtel) ; 25 janvier : Concours d'anecdotes ; 15 février : Les costumes de bons vieux temps, avec projections lumineuses (S. Turek) ; 1^{er} mars : La fée des houx (E. Grabowska) ; 8 mars : Le Baron de Crac, gasconnades (Chr. Nowak, F. Szydrowska, Rose Robaczowska) ; 5 avril : L'Exposition de la musique française (avec illustrations musicales et récitation des poésies de Verlaine, (O. Zawadzka et Chr. Bandrowska) ; 19 avril : La Provence (Chr. Tor) ; 17 mai : A. Daudet, Lettres de mon Moulin (S. Rolland) ; 7 juin : Actualités françaises (I. Holeksa et M. Skąpska), résumé des travaux du cercle et élections pour l'année prochaine.

Mais le jour qui fut pour notre cercle comme une grande fête, ce fut le 6 septembre 1933, le jour de l'arrivée de Mme Bailly à Cracovie. Nous l'avons saluée de tous nos cœurs. Ayant arrangé une petite soirée pour elle, nous nous sommes rapprochées d'elle et nous avons reconnu ses profonds sentiments pour notre pays. A nos acclamations, Elle, notre chère Rózyzka, nous a répondu en polonais : « Vive la Pologne ». C'était un moment très touchant : on sentait comme un nouveau rapprochement de ces deux pays, la France et la Pologne.

Christine BANDROWSKA.



ON JOUE
LA COMÉDIE
A KIELCE



PLAISIRS D'HIVER EN POLOGNE

PARLONS POLONAIS

Je vous ai laissés en wagon, dans le dernier numéro, chers lecteurs. Restons-y encore un peu pour déchiffrer un autre écriteau. Nous y aurons plus de peine, car celui-ci n'est pas traduit en français :

Zabrania się
pod odpowiedzialnością sądową
przewozić w wagonie broń nabitą
oraz materiały wybuchowe, łatwo zapalne
ż rące, cuchnące i t.p.

Il faut apprendre par cœur : Zabrania się, car vous retrouverez souvent cette expression qui signifie : « Il est interdit ». La ligne suivante ne vous concernera jamais, j'espère ! « sous peine de responsabilité judiciaire ». Mais vous pouvez exercer votre voix sur « odpowiedzialnością » (*od-po-viè-dgial-noch-tchion*) et vous reposer avec « sądową » (*sonndovonn*) « Przewozić » (*pchè-vo-gits*) c'est : transporter, formé juste comme le mot français : prze, c'est trans ; wozić, porter. Broń, c'est une arme, nabitą : chargée. Oraz, c'est : ou bien. Et le reste du texte signifie : ou bien des matières explosives, facilement inflammables, corrosives, puantes, etc... Etc., c'est i tp.

Ce qu'il faut lire : *Pan Tadeusz* d'Adam MICKIEWICZ. Traduction française de *Paul Carin*.
Un volume, chez Plon : 18 francs.

Nos Expositions Scolaires Nos Films à projections fixes

seront envoyés gracieusement à Mesdames et Messieurs les Professeurs qui voudront illustrer de la façon la plus vivante leurs cours ou leurs causeries sur la Pologne.

NOTRE INSIGNE

L'Aigle Blanc, émail et métal
3 fr., par poste recomm. : 3,75

NOS CARTES POSTALES

Série de 12 en noir 1 fr.
Série de 7 en couleurs ... 2 fr.

NOS TIMBRES très artistiques

(grands hommes, paysages,
monuments).
La série de 20 1 fr.